

# Le b.a.-ba du sacrement des malades (2/7)

## Ça vient d'où ?



Le sacrement des malades prend racine dans l'amour de prédilection du Christ pour les malades et dans sa Pâque, lors de laquelle il a « fait siennes nos infirmités et s'est chargé de nos maladies » (Matthieu 8, 17), pour nous associer à sa victoire sur le péché et la mort.

Dans l'Ancien Testament, l'homme vit sa maladie face à Dieu. Il n'hésite pas à l'interpeller vivement, à se plaindre, voire se révolter ! « *Mon âme est rassasiée de malheur, ma vie est au bord de l'abîme (...) dès le matin, ma prière te cherche : pourquoi me rejeter, Seigneur, pourquoi me cacher ta face ?* » (Psaume 87, 4 ; 14-15).

Toujours, cependant, il s'en remet avec foi au Seigneur : « *Loin de vous tous, malfaisants, car le Seigneur entend mes sanglots ! Le Seigneur accueille ma demande, le Seigneur entend ma prière* » (Psaume 6, 9-10). Il fait en effet l'expérience que la maladie est, d'une façon mystérieuse, liée au péché et au mal, et que la fidélité à Dieu, selon sa loi, rend la vie : « *Car c'est moi, le Seigneur, qui suis ton médecin* » (Exode 15, 26) (Catéchisme de l'Église catholique n° 1502).

L'homme de l'Ancien Testament vit dans l'attente d'un temps où le Seigneur pardonnera toute faute et guérira toute maladie.

« Une force sortait de lui et les guérissait »

C'est donc par de nombreuses guérisons, de l'âme et du corps, que Jésus se révèle comme le Messie. Elles sont le « signe éclatant que "Dieu a visité son peuple" (Luc 7, 16) et que le Royaume de Dieu est tout proche. » (CEC 1503) Sa compassion envers les malades et les infirmes est manifeste. Souvent, il leur demande de croire, il les

touche, même les plus contagieux et gravement atteints, comme les lépreux. Les malades à leur tour cherchent à le toucher car « *une force sortait de lui et les guérissait tous* » (Luc 6, 19).

### **Jésus parcourait toutes les villes et tous les villages (...), proclamant l'Évangile du Royaume et guérissant toute maladie et toute infirmité. Matthieu 9, 35**

Jésus ne guérit pas tous les malades. Les guérisons qu'il opère manifestent avant tout la venue du Royaume et une guérison plus radicale : la victoire sur le péché et sur la mort par sa Pâque (CEC 1505). Sur la Croix, il prend sur lui tout le poids du mal et enlève le « *péché du monde* » (Jean 1, 29), dont la maladie est une conséquence. Il donne un sens nouveau à notre souffrance : vécue dans l'amour, elle peut désormais nous unir et nous configurer à lui. « *Ma puissance se déploie dans ta faiblesse* » (2 Corinthiens 12, 9 ; Galates 2, 20).

#### **Le Christ, médecin du corps et de l'âme**

Cet amour de prédilection, que le Christ porte aux personnes qui souffrent dans leur corps et dans leur âme, est à l'origine de la sollicitude inlassable des chrétiens pour eux, qui se traduit autant par leurs soins que par leur [prière d'intercession](#) au Christ crucifié et glorifié. C'est une de ses volontés que ses disciples continuent, dans la force de l'Esprit Saint, son œuvre de guérison et de salut.

### **Sur votre route, proclamez que le royaume des Cieux est tout proche. Guérissez les malades, ressuscitez les morts, purifiez les lépreux, expulsez les démons. Matthieu 10, 7-8**

« *L'un de vous est malade ? Qu'il appelle les Anciens en fonction dans l'Église*, indique saint Jacques dans son Épître. *Ils prieront sur lui après lui avoir fait une onction d'huile au nom du Seigneur. Cette prière inspirée par la foi sauvera le malade : le Seigneur le relèvera et, s'il a commis des péchés, il recevra le pardon* » (Jacques 5, 14-15).

Dans l'Antiquité, l'huile était utilisée comme baume pour apaiser les souffrances, particulièrement les contusions – on le voit dans [la parabole du bon Samaritain](#) (Luc 10, 35). Utilisée dans le sacrement des malades, elle signifie que le Christ lui-même, médecin des âmes et des corps, vient toucher le malade, vivre avec lui l'épreuve de la souffrance, en le faisant bénéficier de sa force et de sa paix.

Au cours des siècles, l'onction des malades a été conférée de plus en plus exclusivement à ceux qui étaient sur le point de mourir. À cause de cela, elle avait reçu le nom d'« Extrême-Onction ». Malgré cette évolution, la liturgie n'a jamais omis de prier le Seigneur afin que le malade recouvre sa santé si cela est convenable à son salut. **Il n'est pas rare en effet que ce sacrement redonne force et vigueur, et parfois même la guérison.** Des personnes peuvent ainsi recevoir plusieurs fois le sacrement des malades au cours de leur vie.

Depuis le Concile Vatican II, le sacrement des malades est conféré pour permettre à une personne atteinte par la maladie ou le vieillissement de vivre cette épreuve en « *ayant les sentiments qui furent ceux du Christ* ». Il peut être célébré communautairement.

Source : [famillechretienne.fr](http://famillechretienne.fr)